

Cordes vocales et instrumentales, compositeurs de la grande guerre



Création Février 2010

Programme pour trois voix de femmes, basse solo, quintette à cordes et flûte.

SEPTUOR d'André Caplet

Pour cordes vocales et instrumentales (inachevé)

14 minutes 25 - 1909

LE BALCON de Lucien Durosoir - CREATION MONDIALE

Poème symphonique pour basse solo, cordes vocales et instrumentales

Environ 30 minutes - 1924

MESSE MODALE de Jehan Alain

Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus Dei

Pour 2 voix de femmes, flûte et quatuor à cordes

10 minutes 18 - 1938

Ce programme constitue un hommage à trois compositeurs de la première moitié du 20^{ème} siècle. Mobilisés pour l'une ou l'autre des guerres mondiales, ils ont porté une attention toute particulière aux compositions pour cordes vocales et instrumentales. Lucien Durosoir (son fils, Luc travaille actuellement à la découverte de l'intégralité de son œuvre) et André Caplet passèrent ensemble des années terribles à la guerre et leur amitié se scella aussi bien dans les tranchées que dans les positions de repli où ils faisaient de la musique. C'est à une rencontre entre voix et cordes, entre guerre et paix que Catherine Simonpietri et son ensemble vous convient.

LE BALCON sera enregistré en 2010 pour le label Alpha dans le cadre de l'intégrale des œuvres de Lucien Durosoir.

Durée du programme : 1 heure

Prévoir les transports au départ de Paris, la restauration et les éventuels hébergements pour 21 personnes.

Les droits d'auteurs et la fiche technique restent à la charge de l'organisateur.

Fiche technique : 20 pupitres type MANHASSET (noirs et non pliables) ; 20 petites bouteilles d'eau et un éclairage suffisant en fonction de la disposition de l'ensemble (nous consulter si nécessaire).

Ensemble vocal Sequenza 9.3 - Catherine Simonpietri

2, rue Sadi Carnot - 93500 Pantin - France - Tél. / Fax : 01 48 37 97 68 - diffusion@sequenza93.org
Licence 93 15 60 - Siret 479 324 345 000 12

SEPTUOR d'André Caplet

Pour cordes vocales et instrumentales (inachevé)

Distribution : quatuor à cordes et 3 voix de femmes.

L'écriture vocale dépouillée, faite de recherches de timbres et de simplicité uniquement basée sur des phonèmes est l'exacte pendant des quatre instruments. Cette œuvre a été créée le 20 avril 1910 à la salle Gaveau lors d'un concert de la SMI, société de musique indépendante. Elle est considérée comme inachevé par André Caplet.

ANDRÉ CAPLET : chef d'orchestre et compositeur (1878-1925)

Né au Havre en 1878, André Caplet étudia le piano, base de sa formation de musicien, puis l'écriture et la composition à l'école de musique de cette ville, puis au Conservatoire de Paris où il entra en 1896. Il y fut élève de Xavier Leroux en harmonie, de Charles Lenepveu en composition et de Paul Vidal en accompagnement. Il obtint le *Prix de Rome* en 1901 avec la cantate *Mirrha* pour chœur et orchestre. Très tôt, il s'intéresse à la musique d'orchestre qui jouera un rôle dominant dans sa vie et son œuvre. Il apprend la direction d'orchestre « sur le tas », avec plusieurs orchestres parisiens. En 1907, il rencontre Debussy auquel il vouera toujours une grande admiration. Il sera amené à seconder le maître lorsqu'il orchestrera, pour lui, le *Martyre de Saint Sébastien*. Dans la lignée de ce type de travail, il orchestrera également de Debussy *Children's Corner*, *La boîte à joujoux* et deux *Ariettes oubliées*. Dès 1910 ses premières compositions figurent dans des concerts parisiens. Ses grands interprètes furent Claire Croiza, Jane Bathori, Philippe Gaubert, Gaston Poulet, Maurice Maréchal, ... Au cours des quatre années (1910-1914) passées à la direction de l'orchestre de l'opéra de Boston, il œuvre pour la diffusion de la musique française. Il est de retour en France au printemps 1914 et la guerre éclate en août : il appartient à la garnison du Havre et c'est avec le grade de sergent qu'il arrive au front, en septembre 1915. En mai 1916, le général Mangin lui commandera la *Marche héroïque de la Ve Division*. Il participa activement à la vie du quatuor fondé par Lucien Durosoir et c'est là qu'il rencontrera Maurice Maréchal, son cadet de quinze ans. De retour en Europe, il rentre en relation avec le milieu artistique parisien ; à la direction d'orchestre, que sa santé affaiblie rend trop fatigante, il préfère la composition et refuse le poste de chef d'orchestre de l'opéra de Paris. Il dirige, cependant, divers orchestres de façon intermittente (Lamoureux, Padeloup). C'est néanmoins dans les sept années qui lui restent à vivre après la guerre qu'il compose l'essentiel de son œuvre. Peu à peu émancipé de l'influence de Debussy, très pénétré de mysticisme, il révèle, dans ses dernières œuvres, une grande originalité et des tendances à un certain ésotérisme.

LE BALCON DE LUCIEN DUROSOIR - CREATION MONDIALE

Poème symphonique pour basse solo, cordes vocales et instrumentales

Distribution : quintette à cordes, basse solo et 3 voix de femmes.

Cette œuvre n'a jamais été publiée, ni interprétée. Le texte repose sur une poésie de Charles Baudelaire.

LUCIEN DUROSOIR : violoniste et compositeur (1878-1955)

Né à Boulogne près de Paris en 1878, la vie de Lucien Durosoir est très distinctement partagée en trois périodes de durée inégale et de styles de vie très contrastés : le violoniste virtuose (jusqu'à la déclaration de guerre), le soldat et le compositeur (après la guerre). Elève d'André Tracol puis d'Henri Berthelier au Conservatoire supérieur de Paris, il en est exclu au bout de quelques mois pour insolence envers le directeur du Conservatoire, Ambroise Thomas, à l'époque. C'est donc hors de cette noble institution qu'il continue ses études, toujours avec son maître Berthelier. Dans le même temps, il étudie la composition avec Charles Tournemire. En 1898, il entre comme premier violon aux Concerts Colonne, mais il démissionne au bout d'un an car il est attiré par la carrière de soliste. Il a, en effet, au cours de son premier concert à la salle Pleyel le 7 avril 1899, donné en première audition le concerto de Niels Gade ! Dès 1900, il décide de partir perfectionner la technique et l'interprétation du violon auprès des grands maîtres allemands Joseph Joachim et Hugo Heermann. Sa carrière se fera en majeure partie hors de France comme à Vienne, où il fit découvrir la Sonate en la majeur pour violon et piano de Gabriel Fauré en 1910. A l'inverse, il profita de ses tournées en France pour donner, en première audition, de grandes œuvres du répertoire étranger. Partout, la critique fut élogieuse. Lorsque la guerre éclate, Lucien Durosoir est âgé de 36 ans. Après douze mois passés dans les tranchées, l'arme au poing, il devient brancardier. Remarqué alors qu'il jouait du violon dans des offices funèbres, il est sollicité par le général Mangin, grand amateur de musique, pour la formation d'un groupe de musique de chambre. Ils jouaient le répertoire approprié qu'ils réclamaient à leurs familles (sonates, trios, quatuors, réduction d'orchestre pour piano et arrangements de toutes sortes, écrits par eux-mêmes) : on les appelait assez improprement « le Quintette du Général ». Autour de Lucien Durosoir, se regroupèrent rapidement le compositeur André Caplet et le jeune violoncelliste Maurice Maréchal. Tous trois passèrent ensemble ces années terribles et leur amitié se scella aussi bien dans les tranchées que dans les positions de repli où ils faisaient de la musique. L'idée de composer s'affirme de plus en plus fortement dans l'esprit de Lucien Durosoir. Il revient à la vie civile en février 1919. Suite à quand un accident, Lucien Durosoir devra renoncer à sa carrière de violoniste. Dès lors et jusqu'à sa mort, il vécut retiré, loin de Paris et des milieux artistiques. Lucien Durosoir a laissé une quarantaine d'œuvres qui étaient restées inédites, des pièces pour formations très variées, musique symphonique (*Funérailles*, suite pour grand orchestre, *Dejanira*, étude symphonique sur un texte de Sophocle) et musique de chambre (quatuors à cordes, sonates, trios, pièces brèves pour piano, nombreuses pièces pour piano et un instrument mélodique).

Ensemble vocal *Sequenza 9.3* - Catherine Simonpietri

2, rue Sadi Carnot - 93500 Pantin - France - Tél. / Fax : 01 48 37 97 68 - diffusion@sequenza93.org
Licence 93 15 60 - Siret 479 324 345 000 12

MESSE MODALE DE JEHAN ALAIN

Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus Dei

Distribution : quatuor à cordes, flûte et 2 voix de femmes.

Chaque partie de cette messe est composée selon un mode inspiré des modes grecs d'après les enseignements de Maurice Emmanuel, professeur de musicologie au C.N.S. Il s'agit d'agencer les sons de la gamme différemment des modes majeurs et mineurs traditionnels. Le Kyrie est basé sur le mode de Ré (Phrygien), avec une intéressante alternance de Si bémol et de Si naturel. Le Gloria adopte le mode de Sol (sans Fa dièse) transposé en Fa. Dans le Sanctus, l'auteur crée son propre mode : gamme d'ut majeur avec Fa dièse et Si bémol, résultant en de savoureux frottements harmoniques. Pour l'Agnus Dei, il évolue avec une extrême simplicité, allant du mode de Ré au mode de La. La messe modale représente une des œuvres les plus achevées et les plus émouvantes de ce compositeur.

JEHAN ALAIN : organiste et compositeur (1911-1940)

Jehan-Ariste Alain est né le 3 février 1911 à Saint-Germain-en-Laye. Son père, Albert lui apprend très tôt la musique puisqu'il est lui-même organiste (à Saint-Germain-en-laye et Maisons-Laffitte) et compositeur (469 numéro d'opus). Sa grande originalité est la construction d'un orgue de salon, à partir de 1910, prévu à l'origine pour 12 jeux, mais s'agrandissant sans cesse, jusqu'à compter 42 jeux sur 4 claviers en 1960. Jehan Alain pose ses mains sur toutes sortes de claviers dès la plus tendre enfance et son père, ravi de constater ses dons musicaux, le pousse dans la voie de la musique. Jehan arrête ses études secondaires à l'âge de 16 ans pour se consacrer à la musique, sous la direction de son père, d'abord, en pratiquant l'orgue liturgique, en travaillent beaucoup le piano, puis au Conservatoire à partir de 1929. Il suit la classe d'harmonie d'André Bloch, la classe de fugue et contrepont de Georges Caussade, la classe de composition de Paul Dukas, puis de Roger-Ducasse, enfin la classe d'orgue de Marcel Dupré. Premier prix d'harmonie et de fugue en 1933, il obtient le premier prix d'orgue en 1939. Dès 1929, il compose des œuvres originales et de nombreuses pièces pour piano. En 1930 et 1931 suivent d'autres œuvres pour clavier, le motet *O quam suavis est*. Ses études sont brutalement interrompues par le service militaire. En 1936, il devient organiste de Maisons-Laffitte. Les chefs-d'œuvre apparaissent en 1936 et 1937 : la *Suite pour orgue*, couronnée par le prix des Amis de l'orgue en 1936, la *Vocalise dorienne*, les *Variations sur un thème de Clément Janequin*, les *Litanies*, la 2^{ème} des *Trois Danses* (achevées en 1938). Mobilisé dès la déclaration de guerre en septembre 1939, Jehan vit la « drôle de guerre » en cantonnement dans l'Aisne puis en Thiérache. Il participe aux combats de mai et juin 40 et tombe sous les balles allemandes, deux jours avant l'entrée en vigueur de l'Armistice. Aurélie Decourt, nièce de Jehan Alain. Décembre 2003.

L'intégralité de l'œuvre vocale de Jehan Alain a été enregistrée pour Sisyphé/Abeille Musique par l'ensemble Sequenza 9.3 et Marie-Claire Alain.

Ensemble vocal Sequenza 9.3 - Catherine Simonpietri

2, rue Sadi Carnot - 93500 Pantin - France - Tél. / Fax : 01 48 37 97 68 - diffusion@sequenza93.org
Licence 93 15 60 - Siret 479 324 345 000 12